

Tout va bien... J'ai un cadavre dans le coffre.

10h55

Plus que 5 min et je repars, le rendez-vous était à 10H45.

J'allais reprendre ma voiture, louée sous un faux nom, parquée devant la petite gare de cette ville qui m'a semblé être au bout du monde, j'aurai préféré venir en train plutôt que suivre ces insupportables routes quasi désertes. J'avais, comme convenu dans le dernier message reçu, fait le plein d'essence pour éviter de me trouver en rade en pleine campagne, des petits détails qu'on a parfois tendance à oublier, tant l'excitation peut être grande... et là c'est juste la déception, le découragement qui commencent à poindre.

Bizarre comme ces rues me semblaient peu fréquentées, les rares habitants qui passaient devant moi ne me regardaient pas du tout alors que dans des telles bourgades isolées, les gens ont tendance à observer le moindre détail qui sorte de l'ordinaire, pas de mouvement derrière les rideaux de la maison qui est en face de moi, pas d'enfants en train de jouer, un samedi matin ?!

10h59

Mercedes 300 SEL, un beau coupé mais un peu vieillissant, des vitres fumées. Théoriquement devenu illégal depuis peu, mais je pense que le propriétaire se soucie peu d'une quelconque amende.

Le conducteur ouvrit à peine la fenêtre pour me dire, m'ordonner, de monter.

Des sièges en cuir, sympa, mais c'est froid au début quand on s'y installe.

D'ailleurs le chauffeur aussi, pas un mot, le regard fixé sur la route, conduite très prudente dans la ville, puis beaucoup plus déliée dès la sortie de cette dernière.

Brun, des mains puissantes qui jouaient avec le volant et le levier de vitesses de façon très précise et presque gracieuse, surprenant pour sa carrure, je l'imaginai tout aussi bien conduire un tracteur.

- C'est votre première fois ? enfin quelques mots !
- Oui
- Vous ne serez pas déçu, croyez-moi.
- Vu ce que j'ai payé y'a un peu intérêt ! j'essayais de me mettre au maximum dans le personnage odieux que j'étais censé incarner.

On avait pas fait deux kilomètres sur la nationale qu'il rétrograda pour s'arrêter à une vieille station essence, les pompes étaient toutes écaillées, je les imaginai mal délivrer autre chose que de la poussière, les vitres du bâtiment recouvertes d'une crasse inimaginable, mais pourtant elle semblait ouverte.

« - C'est quoi ce bordel, vous voulez qu'on me voit, vous êtes malade !

- les vitres de la voiture sont suffisamment teintées, ne vous souciez pas de ça, j'ai un

cadavre dans le coffre

- qu...
- Un cadavre « butagaz », don't panic ! je vais juste chercher une bouteille pleine, restez là,
- Evidemment !» Je voyais un ombre de sourire flotter sur son visage.

Il activa la manette d'ouverture du coffre, réussit je ne sais comment à extraire son imposante carcasse de la voiture en un seul mouvement souple et alla récupérer la bouteille vide pour ensuite disparaître durant une minute dans le bâtiment.

A son retour la nouvelle bouteille ne semblait pas si lourde, mais le rebond des amortisseurs quand il la déposa dans le coffre me confirma bien qu'elle était pleine.

Les virages se succédaient depuis près de 30 minutes quand enfin nous arrivâmes devant un énorme portail, mon chauffeur qui n'avait pas lâché un mot depuis notre arrêt, sortit de la voiture pour l'ouvrir, la manœuvre se fit quasiment sans grincement, il était entretenu.

Encore 300 mètres et le manoir apparut enfin.

J'étais attendu, mon hôte était svelte, vêtu d'un pantalon impeccablement repassé et d'un polo de marque Lacoste, finalement il y avait encore quelques richards qui en portaient.

Son visage me semblait familier, banque de données d'Europol ? avec quelques modifications esthétiques ? je n'arrivais pas à y mettre de nom

J'avais aimanté le traceur GPS sous mon siège lors de l'arrêt à la station-service.

« - M. Morgenstern, bienvenu, le voyage s'est bien déroulé ? Je suis Harvey, nous avons eu l'occasion d'échanger des messages.

Effectivement mais bon, je n'avais bien entendu aucune notion du visage de mon interlocuteur quand nous échangeons nos mails via le réseau Tor.

Le sourire de mon hôte se voulait chaleureux mais ses yeux démentaient totalement, deux puits sans fond.

- J'ai suivi vos instructions à la lettre, plus onéreux et compliqué que de prendre un avion pour la Thaïlande, mais c'est moins loin effectivement.

- Moins loin géographiquement, je vous l'accorde, mais vous irez quand même très loin, plus que vous n'avez pu l'imaginer... toutefois pour l'instant nous allons laisser vous installer puis nous prendrons un petit rafraîchissement et je vous expliquerai comment nous allons rentrer dans le vif du sujet...Bruce va vous emmener dans votre chambre, mais auparavant, une toute petite formalité, vous comprendrez je n'en doute pas »

Après m'avoir passé au détecteur de métaux, Bruce qui aurait bien pu s'appeler Brute, me guida vers le premier étage, et m'ouvrit la porte d'une chambre spacieuse, lumineuse et étonnamment moderne.

La fenêtre donnait sur un magnifique jardin, mais ne s'ouvrait pas ...

Un lit king size, une salle de bain avec douche italienne et baignoire.

Tout équipé, brosse à dent, peignoir, savons, gel douche, rasoirs, brosses... tout le nécessaire à un entretien optimal du corps, et surtout à son nettoyage après la fête.

Je n'avais qu'une sacoche minime avec moi, conformément aux instructions, pas de papiers, interdiction d'avoir un mobile, évidemment, mais bien entendu de l'argent, en liquide.

La pièce où j'étais attendu, donnait aussi sur le jardin, quelques fauteuils clubs, une table basse Bruce et Harvey y étaient déjà installés, en train d'être servis par une jeune demoiselle souriante mais au regard un peu trop fixe.

« - Que prendrez vous ?

- Un fond de Whisky m'ira très bien je pense, histoire de me détendre un peu.

- M. Morgenstern, je peux vous appeler Victor ?

- Bien entendu

- Comme convenu, nous avons ici tout ce que nous vous avons présenté sur internet, pour commencer donnez-moi la somme convenue, et nous allons pouvoir ensuite vraiment débiter.

Je lui tendis l'enveloppe mais ce fut Bruce qui la saisit et vérifia que le compte y était.

Je me demandais quand mes collègues...

Olivier

21 octobre 2017